



l'étincelle



Bulletin des hôpitaux de Strasbourg

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

Lundi 8 mai 2023

En difficulté, Macron joue la carte raciste et la matraque !

Le gouvernement cherche toujours à tourner la page de la contre-réforme des retraites... Il peut même remercier les directions syndicales, qui ont accepté de rencontrer Macron le 17 mai, et qui ont fixé la prochaine journée de grève nationale le 6 juin seulement, malgré l'immense succès des manifestations du 1^{er} mai. Mais la colère et la contestation sont loin d'être éteintes !

Les coups ne nous arrêtent pas !

Mis à part pour aller assister au couronnement d'un autre inutile, le nouveau roi d'Angleterre, Macron ne peut même plus annoncer ses déplacements à l'avance, de peur que ses visites se fassent dans le noir et au son des casseroles !

Au point que lorsqu'il s'est rendu le 4 mai à Saintes (Charente-Maritime) pour annoncer ses nouvelles attaques contre l'enseignement professionnel, ses équipes sont venues avec leur propre groupe électrogène. Tandis que les manifestants et manifestantes, y compris les agents du lycée qu'il visitait, ont été tenus à distance ! C'est le lot de l'ensemble de ses ministres et députés partout sur le territoire. Et les « casserolades » ne signifient pas la fin des grèves et des manifestations. La lutte continue sous différentes formes, des assemblées générales interprofessionnelles continuent de reconduire la grève, et de manifester, comme jeudi 11 mai, à l'appel des organisations de jeunesse.

Face à une contestation qui ne s'arrête pas, le pouvoir intensifie la répression : 540 personnes ont été arrêtées dans toute la France le 1^{er} mai. Avec violence. La défenseuse des droits, Claire Hédon, pourtant nommée par Macron, a elle-même dénoncé les « images absolument choquantes » des violences policières. La contrôleur générale des lieux de privation de liberté, Dominique Simonnot, a dénoncé dans un rapport des « arrestations préventives » qui visent uniquement à intimider et à empêcher de manifester. Et comme ça ne suffit pas, Darmanin annonce sa volonté d'élargir encore l'arsenal répressif, avec une énième loi « anti-casseurs ». Des drones, des fichages, des arrestations préventives, des marqueurs ADN, cela ressemble à une mauvaise série du net.

Or la vraie violence, ce n'est pas celle qui peut s'exprimer parfois dans les manifestations : c'est celle de l'exploitation au travail, de la pauvreté, des salaires de misère, de la précarité, des suicides, des accidents du travail. C'est surtout celle de l'État qui défend vaillamment

vaillamment les richesses d'une minorité d'exploiteurs, en écrasant ceux et celles qui osent dire non.

Darmanin sur les terres de l'extrême droite

Plus isolés que jamais, Macron et sa clique essaient de regrouper autour d'eux les forces les plus réactionnaires. Darmanin, qui avait déjà qualifié Marine Le Pen de « molle », déclare maintenant que la dirigeante néofasciste italienne Giorgia Meloni est « incapable de régler les problèmes migratoires » ! Lui qui a lancé une véritable chasse aux immigrés à Mayotte, planche toujours sur son projet de nouvelle loi immigration, afin de mieux exploiter les travailleurs et travailleuses immigrés, en faisant dépendre leur droit au séjour du bon vouloir des patrons. Faire diversion et diviser pour régner, en désignant certains comme responsables des difficultés des autres, renforcer la précarité et l'exploitation, maintenir un système de domination coloniale sur les pays les moins développés... Darmanin fait d'une pierre de nombreux sales coups.



Nos luttes n'ont ni patrie, ni frontières !

Mais la haine de l'équipe de Macron ne remplit pas les frigos. Alors ne nous trompons pas : leur programme c'est la guerre entre pauvres. Ne tombons pas dans son piège mortel : un travailleur qui peine à joindre les deux bouts n'a aucun intérêt commun avec un milliardaire, sous prétexte qu'ils seraient tous les deux français. Deux travailleuses subissent l'exploitation par leur patron de la même manière, même si elles n'ont pas la même nationalité ou origine.

Ce qui définit nos intérêts, ce ne sont ni nos origines, ni notre situation sur le territoire, mais notre place dans la société. Cette répression accrue, cette haine déversée cachent mal leur peur, car ils ont vu que nous pouvions être des millions à lutter. Nous aussi nous avons beaucoup appris : ensemble nous sommes une force, loin du Parlement et des salons de négociation confortables, dans la rue.

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants.

Mail : etincelle.hopitaux67@gmx.com. Site : www.convergencesrevolutionnaires.org

 NPA l'Étincelle – Hôpitaux  NPA_Strasbourg

Une grève aux HUS qui en appelle d'autres

Les cris d'alerte sont nombreux aux HUS, sur le sous-effectif permanent, les rappels sur les congés, ou les astreintes déguisées. Mais plutôt que d'embaucher massivement pour améliorer nos conditions de travail, la direction a préféré signer un "contrat d'avenir" qui fait de ce sous-effectif une loi, qui fusionne différents services, supprimant ainsi des lits et des postes, laissant les soignants qui restent dans la panade de services qui n'ont de similitudes que sur le papier. C'est dans le cadre d'une telle fusion que les soignantes du 6ème étage du pôle Locomax (chirurgie maxillo-faciale et chirurgie du rachis) ont fait un jour de grève le 20 avril. Elles ont fait le service minimum pour les patients et ainsi obtenu la promesse d'une défusion de leurs services pour septembre. Maigre lot de consolation face à un quotidien devenu invivable, mais ces collègues nous montrent la voie de ce qui fait bouger les lignes : la grève.

Une initiative qui gagnerait à être reprise partout où des problèmes similaires se posent, parce qu'on nous mène la vie dure mais il ne s'agirait pas d'oublier que sans nous, ils ne sont rien.

De l'argent il y en a !

Le nouveau dada d'Elisabeth Borne, c'est le retour de l'uniforme et pas seulement à l'École, mais partout : en instaurant le Service National Universel (SNU). Après avoir fait quelques tentatives qui ont vu fleurir les polos cocardés et surtout le retour des sévices physiques (gymnastique nocturne avec les jolis noms d'oiseaux qui vont avec), notre cher président souhaite généraliser le SNU.

Cette bagatelle va coûter un pognon de dingue, environs 3 milliards d'euros par an... A côté de ça, Borne annonce une augmentation de l'effectif en IFSI de 2000 étudiants. Mais avec plaisir ! Prenons-la aux mots : la formation coûterait 11 000€/an pour la fourchette haute et assurer le minimum légal de rémunération de stage serait de 611€/mois. Cela représenterait donc 1,6 milliards d'euros par an. Pas tant donc par rapport à ce que coûtera le SNU. Mais on voit bien quelles sont les priorités du pouvoir en place...

Au lieu de conditionner notre jeunesse à devenir de bons petits soldats, le gouvernement aurait largement les moyens de former les futurs soignants tout en leur garantissant de bonnes conditions d'études.

De l'argent pour la santé, pas pour l'armée

On n'a jamais vu un ou une artiste, vendre aux enchères, des objets lui appartenant, pour financer les dépenses militaires. Mais on en voit qui le font pour les hôpitaux. La chanteuse Nana Mouskouri va mettre en vente aux enchères plusieurs paires de lunettes rectangulaires et 200 robes de scène et d'accessoires de mode au profit de la Fondation des Hôpitaux de France, présidée par Brigitte Macron. Le symbole de la faillite du système de santé qui devrait bénéficier de l'argent public nécessaire.

Le monde à l'envers...

Le nouvel hôpital Paris Nord, qui regroupera les hôpitaux Beaujon et Bichat, est en construction sur le site de l'ancienne usine PSA de Saint-Ouen. Qui s'occupe de la démolition, du désamiantage et de la dépollution du site ? Le groupe PSA, devenu Stellantis, riche à millions ? Pas du tout : c'est l'AP-HP qui s'occupe de tout y compris quand un morceau de mur tombe sur le trottoir ou quand les voisins se plaignent que « les travaux font trembler tout leur immeuble »...

Non au racket

Pour trouver de l'argent, de plus en plus d'hôpitaux font payer les parkings aux patients et visiteurs. Payer sa place pour se faire soigner ou rendre visite: un comble !

Sans commentaire

Les soignants sont bien placés pour connaître les raisons de la situation dramatique dans les hôpitaux. Une enquête vient d'être publiée : 73 % des soignants expliquent la détérioration du système de soins par la surcharge de travail, 46 % par le manque de moyens mis à disposition et 39 % par le moral en berne des soignants. Conséquence, comme le résume une revue : « *la crise globale du système de santé en France pèse largement sur les conditions de travail des praticiens et sur les soins apportés aux patients.* ».